

## T'AS PAS DES IDEES ?

Marylène CONSTANT  
Collège de la Bassée.

**Sujet de réflexion** (session de rattrapage - Septembre 1988).

*Vous correcteurs de copies, que pensez-vous des sujets de réflexion du brevet ? Dites avec précision, dans quelles circonstances, en face de quelles souffrances physiques ou morales vous vous êtes trouvés devant ces sujets ? Vous discuterez la question en l'illustrant d'exemples puisés dans votre expérience ainsi que dans les annales. Vous essaierez de définir quelles actions pourraient être menées face à la misère du correcteur.*

Si j'avais eu un conseil à donner aux élèves de l'académie de Lille, choisissant le sujet de réflexion, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, je leur aurais glissé de ne pas partager **entièrement** le point de vue qui est celui de la jeunesse sur le monde des adultes ; qu'ils pensent à nous, pauvres correcteurs, qu'ils ne soient pas indifférents aux dures réalités du monde contemporain (enseignant notamment), qu'ils se sentent un peu solidaires (Dijon), afin que nous n'ayons pas à recevoir en pleine figure des phrases de ce genre extraites d'une copie d'élève, brevet, mouture 88 : " Les professeurs sont les premiers empêcheurs de tourner en rond... Les parents sont les seconds empêcheurs de tourner en rond..." , tout cela suivi d'une argumentation sans faille, nous laissant pantois. N'aurait-il pu cet élève éprouver " une espèce de honte à la vue de nos misères " professionnelles et parentales ", n'aurait-il pu avoir une attitude humanitaire face à notre désarroi ? (Clermont-Ferrand).

J'aurais volontiers demandé à cet élève si il ne craignait pas le jugement des autres - et surtout celui du correcteur - (Paris-Versailles), à moins que cet élève ne fasse volontairement montre d'un héroïsme sans pareil et à toutes épreuves, ce en quoi il aurait eu des pistes de réflexions, faisant appel à sa propre expérience selon l'expression consacrée, pour rédiger le sujet de Créteil. Après tout, n'est-il pas de notre devoir d'encourager chez notre belle jeunesse le goût du risque (Montpellier) ?

Je suis cependant là, à cette étape de ma réflexion, un peu mal à l'aise : " Faut-il toujours dire la vérité aux enfants ? " (Aix-Marseille).

Bah ! De toutes façons, de tout temps, “ les hommes ont cherché à s’affranchir des lois de la pesanteur ” (d’esprit, je m’entends), alors nos élèves sont sûrement aptes à s’aventurer dans des espaces même minés (Reims !). A moins qu’ils ne préfèrent “ tout ce qui fait douce la vie des hommes : leurs maisons, leurs petits cafés, les arbres de leur promenade ” (Limoges), parce que franchement, avoir un mode de vie conditionné par l’efficacité et le profit, sans perdre de temps, beurk (Bordeaux).

Parlant de temps et d’efficacité, à nouveau, je nous plains, pauvres correcteurs de devoir nous dire que les apparences (d’une copie) sont souvent trompeuses et qu’on n’a pas beaucoup de moyens pour nous fonder une opinion juste - 5 minutes tout compris - (Amiens). On corrige comment ? Thèse, antithèse, synthèse, mots gratuits lancés à la cantonnade dans la salle affectée au jury de correction, aux fenêtres qui risquent de vous tomber sur la tête et meublée de tabourets branlants, ça c’est pour la souffrance physique et les maux de dos. C’est alors là qu’un mardi de juin de correction de brevet, je me suis imaginée quelques instants, dans un petit bois de bouleaux, oh pas aussi merveilleux que celui de Supervielle parce que vous savez bien que nos forêts courent elles aussi, eh oui ! des risques terribles et qu’il nous faut tout faire pour les sauvegarder (Rennes). Je grimpais aux arbres, en toute liberté : je ne suis plus une enfant dont l’éducation dans une certaine mesure doit être faite de contraintes (Poitiers).

P.S. 1 : En quittant le centre de correction, j’ai pris le train pour Paris, parce que moi je ne suis pas Monsieur Panard, je n’ai pas peur des chemin de fer, d’ailleurs vivre comme lui, est-ce vivre (Besançon) ? ... et de plus je suis attirée par la capitale, j’aimerais y vivre malgré certains de ses aspects particulièrement rebutants (Caen).

P.S. 2 : Le jury de correction de *Recherches* me mettra-t-il la moyenne parce que les maths et l’histoire-géo, c’est pas mon fort ?